

a été renversé seulement par les armées paysannes, sans intervention des ouvriers des villes, il doit être considéré comme exceptionnel: il ne faut pas oublier que les ouvriers ne représentaient qu'un ou deux pour cent de la population chinoise. Dans un pays qui présente de grandes similitudes avec la Chine, par exemple le Brésil, il n'y a pas de doute que les soulèvements et guerillas paysannes auront un grand rôle révolutionnaire à jouer. Mais le prolétariat est déjà incomparablement plus nombreux et la révolution brésilienne sera une combinaison des soulèvements paysans et des luttes des ouvriers des villes.

La lutte du prolétariat pour la direction de la révolution.-

En réalité, l'exemple de la Chine - avant et après la victoire sur Tchang-Kai-Chek - et toutes les révolutions qui se poursuivent dans les pays coloniaux montrent que le prolétariat, et son parti, doivent lutter pour obtenir la direction de la révolution.

Il est simplement nécessaire de rappeler ici, sans développer, que la révolution coloniale ne peut triompher sous une direction bourgeoise ou petite bourgeoise. Les exemples récents abondent. Les Arbenz, les Mossadegh, les Peron, peuvent parfois se permettre un jeu très audacieux, avec les ouvriers en général et même avec le parti stalinien, mais dès qu'il s'agit d'armer les ouvriers et les paysans, leur nature de classe les en empêche, même au prix de leur propre tête.

Nulle part il n'y a eu de révolution démocratique pure dans les colonies, nulle part il n'y a eu un stade, une étape purement démocratique, nulle part la bourgeoisie nationale n'est parvenue à transformer fondamentalement la nature coloniale (au point de vue économique) du pays, même là où elle a pu pousser assez loin l'indépendance politique.

Mais la bourgeoisie et la petite bourgeoisie indigènes sont d'importants facteurs qui s'opposent à la direction de la révolution par le prolétariat. Le prolétariat doit donc lutter, dans le cadre de la révolution coloniale, pour la direction de celle-ci. Sous une forme générale, la révolution coloniale, c'est le soulèvement de la paysannerie dirigé par le prolétariat. La tâche de la direction ouvrière, du parti du prolétariat, c'est d'exposer l'impuissance ou la trahison des bourgeois et petits bourgeois indigènes, et s'associer les masses dans une lutte pour le pouvoir sur un programme de revendications démocratiques.

La théorie de la révolution permanente vérifiée.-

Nous nous bornerons à rappeler ici la résolution du 15^e Plénum. La victoire de la révolution chinoise et le développement de la République populaire de Chine ont vérifié la théorie de la révolution permanente à l'échelle du quart de l'humanité. Cette théorie n'est pas encore acquise par la majorité des communistes. Mais, à la différence de la période de 1925-27, ce n'est plus une question que nous avançons théoriquement, en nous appuyant sur la seule expérience d'Octobre 1917. C'est une question qui a été tranchée dans les faits. Ce qui est vrai déjà pour nous le deviendra aussi dans la conscience des communistes, dans le développement de la crise du stalinisme.

Il n'y a pas eu en Chine comme Mao Tse Tung le disait jusqu'en 1949, "deux révolutions".